

«Il faut redonner à l'enseignement du français ses lettres de noblesse»

BILINGUISME Se basant sur une vaste analyse externe de rapports et d'études, l'association BERNbilingue appelle à revoir la méthode d'enseignement du français dans la partie germanophone du canton.

PAR MICHAEL BASSIN

Depuis les années 70, BERNbilingue s'engage pour un développement harmonieux des deux langues dans le canton. «Le bilinguisme est une force, mais aussi un défi qui nécessite de l'attention!» a souligné, hier, face aux médias, son président Alexandre Schmidt. L'association n'est ainsi pas restée insensible face aux critiques dont font l'objet Mille feuilles et Clin d'œil. Ces supports pédagogiques sont utilisés depuis 2011 pour l'apprentissage du français dans les écoles germanophones. Ils font partie du nouveau concept d'enseignement Passepartout, qui concerne les six cantons situés sur la frontière linguistique (BE, BL, BS, FR, SO et VS).



Le temps des expériences est terminé. L'obligation d'utiliser ces supports doit être supprimée dès cet été.

SAMUEL KRÄHENBÜHL
MEMBRE DU COMITÉ DE BERNBILINGUE
ET DÉPUTÉ UDC AU GRAND CONSEIL

Alarmée par les retours qui lui sont parvenus, l'association a mandaté l'Institut de plurilinguisme de l'Université de Fribourg pour compiler quatre études et neuf rapports rédigés jusqu'à ce jour sur cette méthode. «Les conclusions de cette méta-analyse confirment les craintes», résume le président de BERNbilingue. Ou, en d'autres termes: le niveau atteint est trop bas.

Les compétences fondamentales définies par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique pour la fin de l'école pri-



Selon l'une des études analysées, seulement 46% des élèves de 8H interrogés déclarent trouver les sujets et les textes du support pédagogique intéressants. Mais ce qui inquiète surtout, ce sont les compétences acquises à la fin du cycle primaire. KEYSTONE

maire sont acquises pour une majorité d'élèves en compréhension orale (87%) et écrite (62%). Mais les objectifs d'apprentissage plus poussés du Passepartout ne sont atteints, dans ces domaines, que par 57 et 33% des élèves. Le pire concerne l'expression orale, où seuls 42,5% des jeunes acquièrent les compétences fondamentales, et seulement 11% les buts du Passepartout.

L'évaluation de ces moyens d'enseignement par les profs et les élèves est, elle, contrastée. Mais un tiers des enseignants n'aime (plutôt) pas travailler

avec ces outils, et près de la moitié pense que les élèves sont dépassés par les cours de français.

Carences en vocabulaire

BERNbilingue regrette que même les compétences de base ne soient que partiellement acquises à la fin de l'école primaire. «C'est clairement insuffisant et cela montre que les objectifs fixés ne peuvent pas être atteints avec les supports pédagogiques Passepartout», ont répété, hier, plusieurs membres du comité.

Pour l'association, le concept d'immersion, cher au Passepartout, ne peut remplacer le travail systématique d'apprentissage du vocabulaire et de la grammaire. «L'idée de ceux qui ont mis en place ce moyen d'enseignement, c'est de dire que, bébés, nous apprenons notre langue sans vocabulaire ni grammaire. Mais ils oublient qu'il s'agit là d'une immersion 24 heures sur 24 au sein de sa famille. Ce n'est pas avec deux ou trois heures de cours par semaine que l'on peut y arriver», tonne Thomas Raaflaub, direc-

teur d'école à la retraite et spécialiste des échanges linguistiques, membre de BERNbilingue.

En fait, l'association remet en question non seulement Mille feuilles et Clin d'œil, mais tout le programme Passepartout. Pour elle, «une nouvelle impulsion» est nécessaire. Raisons pour laquelle elle a adressé plusieurs demandes à la Direction bernoise de l'instruction publique (DIP) et aux autres cantons concernés. «Ces mesures doivent permettre de redonner ses lettres de noblesse à l'enseignement du français», plaide l'association.

Un changement rapide

Pour BERNbilingue, il n'est plus possible d'attendre de voir si les changements déjà apportés à Mille feuilles et Clin d'œil porteront du fruit. «Le temps des expériences est terminé!» clame Samuel Krähenbühl, membre du comité et député UDC. Ainsi, l'association réclame la suppression de l'utilisation obligatoire de ces outils pédagogiques dès cet été et l'autorisation d'un autre support.

A Bâle-Campagne, où la méthode a également été décriée, les enseignants pourront choisir leur manuel scolaire suite à une modification de la loi votée en novembre.

Un accent sur les échanges

En outre, BERNbilingue demande que le programme Passepartout soit adapté au Lehrplan 21. En ce qui concerne le groupe de travail mis sur pied par la DIP, elle salue sa création mais exige de la transparence et l'intégration d'experts externes. Plus globalement, l'association exige que l'enseignement du français soit renforcé, notamment au travers des classes bilingues et des échanges linguistiques.

Une motion urgente interpartis déposée en novembre renferme certaines de ces requêtes.

COURTELARY

La copine de Ferdinand



Le Toit des Saltimbanques lance sa saison 2020, ce samedi 11 janvier à 20h, avec la Copine de Ferdinand. Un personnage plein d'humour, bilingue et aussi un peu naïf. La Copine fait des allers-retours entre le passé et le présent, entre son Ferdinand et les petites et grandes questions du monde. Une histoire d'amour philosophique qui parle d'attente, truffée de bribes d'histoire suisse et de musique helvétique, racontée du point de vue d'un personnage qui respire la joie de vivre. MPR

«Eclipse» ou les clins d'œil de la nature

MOUTIER La Bibliothèque commence la nouvelle année avec une exposition de photos à voir jusqu'au 27 mars.

La bibliothèque de Moutier accueille depuis lundi dernier une exposition de photos de Justine Miserez, intitulée «Eclipse» (photo ldd).

Née en 1992, l'artiste photographie l'instant présent afin qu'il nous accompagne dans le futur. «J'ai toujours vu mon père avec son appareil photo autour du cou lors de nos sorties en famille. Ce qui m'a donné envie, plus tard, de passer derrière l'objectif. Après avoir beaucoup expérimenté avec la photographie numérique, j'ai eu envie d'un nouveau défi et ai donc demandé à mon père si je pouvais lui emprunter son vieux Canon. C'est donc avec plaisir et nostalgie que j'ai pu, à

mon tour, utiliser ce bon vieux compagnon de route qui m'avait suivi durant mon enfance et ainsi découvrir les joies et les surprises de la photographie argentique, explique Justine Miserez.

Le but de cette exposition est de montrer les clins d'œil que la nature nous fait. Des nuages qui changent le paysage, les rayons du soleil qui passent à travers les branches, la neige qui efface un paysage que l'on connaît par cœur. Sans oublier le printemps qui nous redonne les couleurs que l'on avait oubliées.

Le vernissage aura lieu demain à 19h. L'expo est à voir jusqu'au 27 mars. MPR

